

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58, au 1^{er},

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et Cie, place de la Bourse, 5.



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration
 de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au
 Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.
 Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet
 d'art dont deux exemplaires auront été déposés au
 Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
Modes et Annonces. — Lithographies.

CHRONIQUE LOCALE.

Le conseil municipal a tenu sa dernière séance le samedi 28 novembre. Comme elle n'a été consacrée qu'à la lecture de plusieurs rapports peu importants et dont plusieurs ont été renvoyés à l'examen de diverses commissions, nous ne ferons que la mentionner.

Voici le résultat des élections des membres du conseil général et du conseil d'arrondissement, qui ont eu lieu dimanche premier décembre.

1^{er} canton. — M. Desprez, réélu au conseil général.

M. Vachon-Imbert réélu au conseil d'arrondissement dans les autres cantons, les résultats ont été nuls le premier jour, le nombre des électeurs votants n'étant pas suffisants.

Dans la réunion de l'undi, M. Clément Reyre a été réélu ainsi que M. Vachon-Imbert

M. Dela, juge d'instruction près le tribunal civil de Lyon, a été nommé membre du conseil général par le canton de St-Genis-Laval.

M. Leopold de Ruolz vient d'être nommé professeur de Sculpture à l'école des beaux arts de notre ville, à la place de M. Legendre Héral, que le mauvais état de sa santé a forcé de demander sa retraite.

Samedi dernier, la condition des soies a clos le mois de novembre par le placement du numéro 825.

La caisse d'épargne a reçu dimanche dernier la somme de 32,057 francs, versée par 689 déposants; elle a remboursé 30,576 fr. à 104 personnes. 85 nouveaux livrets ont été délivrés.

A la nouvelle des désastreux événements qui viennent de se passer dans l'Algérie et dont les troupes française ont été les déplorables victimes, MM. les officiers du 66^e régiment de ligne, en garnison à Lyon, se sont unanimement empressés d'adresser à leur colonel une demande par laquelle ils le prient de réclamer, au nom du corps, la faveur d'être envoyé l'un des premiers en Afrique pour venger la mort des soldats français massacrés par les arabes.

Une pareille demande ennoblit à la fois ceux qui en sont les auteurs, et l'armée dont ils font partie.

Honneurs donc à Messieurs les officiers du 66^e. Ce régiment veut soutenir sa vieille renommée d'être toujours où il y a des dangers à courir et de la gloire à recueillir.

Une rixe de compagnonnage a eu lieu dans la rue Raisin, entre des ouvriers boulangers et des ouvriers cordonniers. L'intervention de la police n'ayant pas suffi pour faire cesser le combat, il a fallu recourir à celle de la force armée. Le poste de la Préfecture est arrivé le premier et s'est trouvé trop faible; celui de la place Bellecour est intervenu ensuite. Trois individus blessés d'une manière assez grave ont été transportés à l'Hôtel-Dieu, et une vingtaine de combattants de l'un et de l'autre parti ont été arrêtés et conduits à l'Hôtel-de-Ville.

Depuis quelques jours les habitants de la maison Côte, située rue des Farges, n° 62, étaient surpris de ne plus voir la demoiselle Fargeat, ouvrière en soie, âgée de 46 ans, native de Saint-Lager, qui habitait seule une chambre de cette maison. Après avoir inutilement frappé à sa porte, on a requis l'assistance du commissaire de police qui a, jeudi, sur les trois heures et demie, fait ouvrir le domicile de cette demoiselle que l'on a trouvée morte dans son lit, sans que rien indiquât ni suicide ni meurtre. Comme on ne lui connaissait aucun parent, son corps, déjà en putréfaction, a été transporté au dépôt de St-Paul.

Dans la nuit du dimanche au lundi, plusieurs voleurs se sont introduits par escalade dans le jardin d'une maison de campagne, située près la Tour de la Belle-Allemande. Ils ont forcé la porte d'un souterrain qui pouvait leur donner entrée dans la maison, mais une seconde porte dont ils avaient commencé la fracture, ayant résisté, ils ont dû renoncer à leur projet.

M. Adolphe Laferrière, que notre public a naguère applaudi au Gymnase, de passage dans notre ville à son retour de Grenoble, donne ce soir une représentation au bénéfice de M. Ferraud, second régisseur du Gymnase.

Ce spectacle se composera :

10 Du *Pauvre Idiot* ;

20 De *l'Aveu*, ou *un Caprice de femme* (1^{re} représentation) ;

30 De *Je serai Comédien*.

Le talent du jeune artiste parisien, les services que M. Ferraud rend depuis si long-temps au théâtre, l'intérêt qui s'attache toujours à un acte de générosité, et la composition du spectacle lui-même : tout cela doit faire de cette représentation l'une des plus agréables soirées que l'on puisse imaginer.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AFRIQUE FRANÇAISE.

Il y a quelques temps, le cheik d'une tribu

amie ayant eu des démêlés avec les Hadjoutes, vint demander la protection de l'autorité française. Le chef de bataillon Raphel, du 24^e, commandant le camp supérieur de Blidah, refusa son concours. Le cheik, outré de ce refus, passa aux Hadjoutes et devint un de nos plus cruels ennemis. Le commandant Raphel, pensant qu'il serait utile pour nous de s'emparer de cet homme, lui tendit un piège dans lequel le cheik avait donné en plein; mais, au moment où on allait le saisir, il fit tourner brusquement son cheval, le lança au galop et parvint à se sauver en jurant de se venger.

Effectivement, il y a peu de jours, il se porta avec une cinquantaine d'Hadjoutes dans un ravin qui le masquait parfaitement. Il fit donner un faux avis au commandant Raphel, lequel, croyant qu'on enlevait les bestiaux du parc, s'empressa d'accourir sur les lieux, suivi seulement d'un officier de cavalerie, d'un maréchal-des-logis et de quatre hommes. Arrivés vis-à-vis l'embuscade, ils furent criblés de balles et tombèrent morts, à l'exception du maréchal-des-logis, qui, grièvement blessé, n'a dû la vie qu'à la vitesse de son cheval.

L'importance des derniers événements survenus dans l'Algérie nous fait un devoir de reproduire ici tout ce que nous avons appris jusqu'à ce jour sur les désastres que nous avons éprouvé en Afrique.

Les Arabes ont recommencé la guerre sainte en Algérie. En attendant la distribution des dépêches, voici les détails que nous nous sommes procurés :

Les Hadjoutes ont passé la Chiffa au nombre d'environ 1,500, et les tribus de l'Atlas ont fait en même temps une irruption dans la plaine. L'apparition de ces ennemis a été le signal d'un épouvantable désastre et d'une insurrection générale des tribus alliées qui étaient restées dans la Mitidja, sur notre territoire. Pendant que les Arabes d'Abd-el-Kader s'emparaient, avec une hardiesse inouïe, des blockaus et des petits postes que le canon était impuissant à défendre, et occupaient ainsi les troupes des camps, nos prétendus alliés incendiaient les fermes et coupaient la tête aux colons. Tous ces brigands se sont ensuite réunis, ont dévasté la plupart des propriétés et égorgé les habitants; nous avons eu 3 ou 400 morts et autant de blessés. Un détachement de 170 hommes, commandé par un chef de bataillon, a été assailli au milieu de la plaine par 5 ou 600 cavaliers qui ont massacré sans pitié nos pauvres soldats.

Lorsque ces tristes nouvelles se sont répandues dans Alger, on y a éprouvé de vives alarmes; la garde nationale a pris les armes et a remplacé aux postes les troupes que l'on a presque en entier expédiées dans la plaine.

Abd-el-Kader n'est pas étranger, dit-on, à cette levée de boucliers.

— On écrit d'Alger, 22 novembre, dix heures du soir :

Je vous écris sous l'impression des choses extraordinaires qui se passent en ce moment dans la province. Depuis mercredi, que le 2^e léger et un bataillon du 48^e de ligne sont entrés en ville, venant du Foudouc et des camps rapprochés, la plaine est couverte de cavaliers arabes qui commettent toutes sortes de brigandages. Voici de quelle manière ils ont débuté : Une prolonge chargée de vivres, escortée par 30 hommes du 41^e de ligne et commandée par un lieutenant, fut assaillie par 1,500 cavaliers qui se sont emparés de tout le convoi et n'ont laissé que 39 cadavres sans tête, y compris les artilleurs qui conduisaient la prolonge. Dans la nuit, plusieurs tribus amies ont été détruites, ainsi qu'un grand nombre de fermes françaises ; les colons se réfugient dans les camps, abandonnant leurs propriétés à la fureur des Arabes. Nos troupes, n'étant pas assez nombreuses, n'ont pu jusqu'ici arrêter les Arabes qui continuent de ravager la plaine. Le fort de Ouchmandil, gardé par 30 condamnés, est tombé en leur pouvoir.

La belle propriété de Benimoussa, appartenant à M. le baron Vialar, a été attaquée, mais elle tient encore bon ; les fermes et les tribus qui l'avoisinent ont été rasées jusqu'à la ferme-modèle, qui a été dépillée et qui a servi de refuge pendant toute la nuit à ces brigands, mais qui cependant n'a pas été détruite.

Plusieurs de nos champs sont bloqués et ne peuvent recevoir ni vivres ni munitions. Hier, une estafette qu'on avait fait partir pour porter des ordres dans un de nos champs a disparu, et des Arabes ont eu l'audace de charger un chasseur d'Afrique jusqu'à une portée de canon du camp de Mustapha.

Ce matin, le 2^e léger est parti pour la plaine avec des vivres pour huit jours ; ce soir, une partie de la milice a relevé plusieurs postes de la ville, qui étaient occupés par les troupes du 17^e. Ce régiment se mettra en marche dans la nuit.

Le temps est affreux ; la pluie, la grêle et le tonnerre ne cessent depuis ce matin ; ce soir, à huit heures, il est tombé une averse si forte que le sol est resté long-temps couvert de giboulées.

Alger, le 24 novembre, à 10 heures du matin.

Le courrier n'étant pas encore parti, je m'empresse d'ajouter quelques détails à ceux que je vous ai donnés.

M. le maréchal gouverneur est parti hier, avec toute l'artillerie disponible. Le soir, au moment où un bataillon du 62 de ligne s'embarquait sur le bateau à vapeur le *Cocyte* pour se rendre à Bone, un ordre est arrivé et ce bataillon est redescendu à terre ; il s'est immédiatement dirigé vers la plaine. Cette circonstance n'était pas de nature à diminuer nos inquiétudes, et il est probable que les événements de la plaine sont fort graves. Les nouvelles que nous recevons portent que le camp de Mustapha et les baraques qui l'entourent sont remplis d'Allemands qui pleurent sur le sort de leurs parents ou de leur fortune, mais on fait mystère de tout et personne ne sait ce qui se passe dans la Mitidja. Cependant les rapports se succèdent presque d'heure en heure.

Plusieurs jeunes gens de la ville ont demandé à M. le gouverneur-général l'autorisation de se former en compagnies franches ; d'autres ont pris leurs armes et suivent nos troupes.

On assure que les 5 ou 6,000 hommes qui parcourent la plaine ne sont que les alliés de l'émir, et que ce dernier arrive pour les soutenir avec 6,000 hommes de bonnes troupes et 1,000 Marocains.

Le temps est toujours mauvais ; depuis trois jours nos soldats supportent la pluie sans pouvoir entrer dans la plaine qui forme plusieurs grands lacs.

Dans la ville tout est triste ; les marchés sont déserts ; on manque de charbon de bois ; le prix de la viande s'est considérablement élevé.

La corvette l'*Agathe* a mouillé ce matin en rade ayant à bord des troupes.

Le paquebot à vapeur de la correspondance est arrivé jeudi ; ce paquebot a tiré trois coups de canon de détresse ; les courants l'entraînaient

toujours du côté du fort Bababanzun, et il aurait infailliblement échoué si des secours arrivés à temps ne l'avaient tiré de cette position. Ces trois coups de canon avaient répandu l'alarme dans la ville ; on était tellement préoccupé des mouvements de la plaine que l'on a cru que les Arabes étaient à nos portes.

Le malheureux Poulhariez était parti d'Alger pour sa ferme en apprenant que les Arabes avaient envahi la plaine ; il y était malheureusement arrivé, mais étant sorti un instant, il fut surpris à 50 pas de son habitation par une trentaine d'Arabes placés en embuscade, et il tomba criblé de balles ; son corps fut ensuite horriblement mutilé. Les six hommes et les deux femmes qui étaient restés dans la ferme se baricadèrent et firent feu sur les Arabes au moment où ceux-ci allaient y entrer ; effrayés par cette décharge, les assaillants se contentèrent de mettre le feu à l'habitation et restèrent jusqu'à minuit, à une portée de fusil de la ferme, afin de s'assurer que tous les habitants y périraient. A minuit la toiture s'écroula ; mais elle laissa un espace suffisant pour mettre hors de danger les malheureux qui attendaient la mort dans les plus cruelles angoisses. Dès que les Arabes furent partis, croyant que les flammes avaient tout dévoré, les malheureux colons parvinrent à sortir des décombres et à se réfugier chez le baron Vialar.

On entend toujours le canon dans la plaine ; aujourd'hui les Arabes peuvent bloquer les camps, mais ils n'ont plus de têtes à faire tomber. Si la Chiffa était bien gardée, on pourrait les prendre entre deux feux lorsque les eaux se seront écoulées et que les routes seront découvertes.

La ville est affligée ; on ne parle que des événements de la plaine, et chacun plaint nos malheureux soldats et colons.

(Autre lettre du 24.)

Nous craignons, peut-être avec raison, que la guerre ait éclaté en même temps dans les provinces d'Oran et de Constantine. A Oran, les Arabes seront bien reçus, car les troupes sont fortement retranchées, il y a peu de malades et peu ou point de colons agriculteurs ; mais dans la province de Constantine il y a peu d'hommes valides, et il peut y avoir de grands malheurs.

Les habitants de la propriété du Baron Vialar, dans le Benimoussa, ont repoussé les attaques des Hadjoutes, mais les fermes voisines ont été détruites. Ce le de M. Poulhariez, ancien officier, colon languedocien, qui est à une demi-portée de fusil du château Vialar, a été la proie des flammes.

Du 25. — La belle propriété de Benimoussa a été épargnée, parce que les Arabes savaient qu'elle était gardée par 80 hommes dévoués, mais il en a pas été de même des fermes voisines. Les 40 Maures au service du baron Vialar ont eu peur et l'ont abandonné, mais ce colon est toujours baricadé avec le reste de ces gens et attend de pied ferme les Arabes.

Ce matin, quatre compagnies de condamnés militaires sont parties, et dans la journée on en a armés six autres qui doivent se mettre en route dans la nuit. La milice a pris le service de la ville et il ne reste plus ici que les troupes nécessaires pour garder les forts.

Alger est presque désert et la population est dans la consternation.

Chaque nouvelle qui arrive est l'annonce d'un malheur. Le 24^e de ligne a eu hier près de la Chiffa 127 hommes égorgés, parmi lesquels, un capitaine, deux ou trois lieutenants ; un chef de bataillon a été blessé ; sur un autre point, un fort étant au moment de tomber entre les mains des Arabes, qui se battaient contre une poignée de Français, les artilleurs voyant qu'ils étaient perdus s'ils attendaient plus long-temps à faire jouer l'artillerie, se sont décidés à sacrifier cette poignée de braves, et ont canonné cette masse de monde ; dès que les Arabes ont vu le mal que leur faisait l'artillerie, ils ont bien vite abandonné le poste et le fort a été sauvé. Blida est bloqué.

On vient d'apprendre que le colonel Lamoricière, avec son brave régiment de zouaves, a livré, du côté de Bouffarick, un combat dans lequel il aurait tué beaucoup de monde à l'ennemi, et prit 100 chevaux.

Il tombe tant de pluie depuis deux jours, que la plaine est inondée ; aussi les 300 hommes de cavalerie qui sont à la ferme-Modèle ne peuvent aller plus loin.

DERNIÈRES NOUVELLES. — De plus récentes lettres venues d'Alger portent le nombre des colons massacrés (hommes et femmes) à près de 400. Nous avons en plus de 200 soldats décapités : le 24^e en a perdu 110, parmi lesquels un chef de bataillon ; le 4^e de chasseurs à cheval et le train des équipages ont perdu une cinquantaine d'hommes. Nos autres détachements comptent encore 50 morts. Le 24^e seul, qui s'est porté au secours d'un convoi, taillé en pièces, a eu plus de 60 blessés, dont peu ont l'espoir de survivre à leurs blessures. Nos soldats ont montré autant de sang-froid que de bravoure, mais ils ont été écrasés par le nombre, car chacun de nos pelotons de 50 à 200 hommes au plus avait à lutter contre des groupes de 1,000 à 1,200 Arabes.

(Toulonnais).

ESPAGNE.

On est sans nouvelles positives de l'Aragon, mais on sait seulement que Cabrera n'est pas découragé. Il commande à 38,000 hommes, dont 30,000 hommes d'élite et bien armés, et 8,000 qui n'ont pas encore d'armes. Il a de plus 87 pièces d'artillerie et des approvisionnements de toute espèce.

Le *Restaurador catalan* annonce l'arrivée à Berga, le 10, du trop fameux brigadier Balmaseda. Il a été reçu dans cette ville au bruit des cloches et de la mousqueterie. Le corps de cavalerie qu'il a amené sera sans doute d'un grand secours aux insurgés de la Catalogne, car il est composé de gens propres à tenter des coups hardis, et dans les montagnes du Maestrazzo il était, en raison de la rareté du fourrage, fort embarrassant pour Cabrera.

A Casas de Kunez, un régiment de cavalerie carliste, attaqué par les lanciers et le 5^e léger christinos, les a attirés par une feinte retraite sous le feu de deux bataillons d'infanterie de leur parti ; 136 hommes ont été tués par cette terrible décharge. Les deux commandants christinos ont fini par succomber après s'être longtemps défendus.

Les nouvelles de l'armée sont loin d'être favorables aujourd'hui ; les opérations traînent tellement en longueur que l'on commence à craindre qu'elles n'aient un résultat tout différent de celui qu'on attendait. Llangostera est parvenu à traverser la ligne, et, se jouant de notre armée, a battu à Albacète le brigadier Valdès, auquel il aurait pris trois escadrons du 5^e léger ; sept hommes seulement et Valdès on échappé à ce désastre.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

La cour d'assises de la Seine, dans les audiences des 29 et 30 novembre, a jugé l'affaire du *Moniteur républicain*. Les accusés étaient au nombre de trois, savoir :

Henri-Stanislas Vilcoq, 29 ans, avocat.

Joseph Béchét, 21 ans, compositeur d'imprimerie

Jules-René Allard, 26 ans, sculpteur en bois.

Vilcoq et Béchét, déclarés coupables d'avoir fait paraître, le 16 juin 1839, un nouveau numéro du *Moniteur républicain*, dans lequel se trouvent plusieurs articles anarchiques et incendiaires, ont été condamnés :

Vilcoq à 8 ans de détention et 10,000 francs d'amende.

Béchét à 5 ans de prison et 5 ans de surveillance.

Allard, déclaré non coupable, a été remis en liberté.

Quelques placards relatifs à la circulation des grains, furent affichés à laval, dans la nuit du 22 au 23 novembre, on n'en a pas encore découvert les auteurs. Un marchand de grains qui se trouvait dans les premiers jours de ce mois dans la petite ville de Monsùrs, où il faisait quelques achats avait été insulté et assailli, par un groupe composé en grande partie de femmes et d'enfants, quelques pierres même avaient été lancées contre lui. Par suite de ces faits, trois femmes qui s'étaient montrées les plus acharnées, paraissaient samedi dernier devant le tribunal de police correctionnelle de

Laval, qui les a condamnées, l'une à six semaines, les deux autres à un mois de prison.

On nous écrit de Lavelanet (Ariège) : « Un crime horrible vient d'épouvanter les habitants de notre canton. Le propriétaire de la forge du Carla, le sieur Jauze, âgé de 55 ans, et son garde, ont été assassinés et mutilés à coups de hache dans la soirée du 19 de ce mois. Les assassins, qui devaient connaître parfaitement les lieux, avaient pris tous les moyens possibles pour consommer leur crime sans être dérangés. Voici comment on raconte les faits : il était près de huit heures du soir, le sieur Jauze et son garde, qui rentraient d'une commune voisine, étaient à souper, lorsque ce dernier, entendant qu'on l'appelait du dehors, sortit pour voir ce qu'on désirait. A peine fut-il à quelques pas de la maison, qu'il eût la tête brisée d'un coup de hache, et qu'il tomba baigné dans son sang, appelant son maître à son secours. Celui-ci accourut, et la même hache qui venait de faire une victime, frappa la seconde avec la même fureur. Ces deux malheureux avaient mille blessures sur le corps ; leurs bras mutilés, leurs dents brisées ainsi que leur tête : ils ont été trouvés le lendemain, l'un dans un trou voisin de la charbonnière où l'on déposait du fumier, l'autre dans le bassin de la forge. Après ce double crime, les assassins s'introduisirent aisément dans l'intérieur de la maison. On assure qu'ils ont enlevé plus de trente mille francs en or. Le malheureux Jauze n'avait jamais pris aucune précaution pour se mettre à l'abri des voleurs. La justice s'est immédiatement transportée sur les lieux ainsi que la gendarmerie, mais jusqu'à ce moment toutes les perquisitions pour découvrir les coupables ont été inutiles. Des soupçons planent toutefois sur des charbonniers qui ont été vus la veille dans les environs de la forge ; ils ont été arrêtés et conduits dans les prisons de Foy.

On écrit de Viéville (Meuse) : « Le 21 novembre, plusieurs jeunes gens de cette commune, voulant se procurer de la poudre de chasse pour tirer des coups de fusil à l'occasion d'un mariage, étaient allés dans une maison où l'on en vend. La maîtresse du logis étala sur le comptoir deux kilogrammes de poudre ; un jeune homme en prit une pincée et la porta à une chandelle pour l'éprouver. La poudre s'enflamma et brûla les doigts de cet imprudent ; se sentant brûler, il secoua la main sur les deux kilogrammes, qui s'enflammèrent aussitôt. L'explosion fut si forte que toutes les portes et les fenêtres de la maison furent brisées ; le plancher du grenier sauta ; les jeunes gens ainsi que la femme, qui était présente, furent renversés et horriblement défigurés. »

Une lettre de Cambrai en date du 29 novembre, contient les nouvelles suivantes.

L'hiver s'annonce bien menaçant pour nos villes manufacturières du nord. Toutes les plaintes de nos fabricants signalant au gouvernement les envahissements du commerce anglais ; et lui démontrant la nécessité de frapper d'un impôt protecteur les lins filés, la toile et le linge de table de la fabrication anglaise, ont été vaines et regardées comme non avenues. Notre industrie qui se ressentait déjà du malaise commercial, a reçu ainsi le dernier coup.

Nos ateliers dans toutes les branches d'industrie, menaçaient d'ailleurs de chômer pour la plupart, d'ici à quelques semaines : une des plus importantes filatures de Tourcoing, vient de renvoyer ses ouvriers, les autres suivront tour-à-tour cet exemple, soit en diminuant soit en cessant complètement les travaux.

On lit dans le journal du Havre du 29 novembre. Notre population a maintenant sous les yeux, une preuve sensible des bons effets de la libre pratique du commerce. De nombreuses demandes de farines ont été faites aux États-Unis : déjà 9,000 barils sont entrés, et l'on en attend encore autant. Jusqu'ici les blés s'étaient tenus fort chers sur nos marchés ; mais la connaissance de ces nouvelles, n'a pas tardé à produire son effet, et hier le blé a baissé de 4 francs par sac à la halle de Montivilliers.

Les dernières nouvelles des marchés des départements annoncent une Baisse presque universelle sur le prix des blés. Il y a eu hausse seulement à

Evreux (Eure) et à Saint-Pourçain (Allier) ; il y a eu baisse à Arcis, Arras, les Andelys, Aubigny, Amiens, Beaumont, Bailleul, Brienne, Bourbourg, Brie-Comte-Robert, Bléré, Bauvais, Baumont, Calais, Cambrai, Caen, Châlons-sur-Marne, Chartres, Cassel, Château-Gontier, Château-Thierry, Clermont (Oise), Dourdan, Etampes, Estraires, Gallardon, Gray, Hazebrouck, La Châtre, Lamballe, Laval, Lagny, Melun, Meaux, Merville, Montreuil, Montargis, Metz, Nancy, Nogent-le-Roi, Nemours, Orléans, Pontoise, Provins, Poitiers, Pont-Sainte-Maxence, Rambouillet, Rosoy, Reims, Roye, Senlis, Sablé, Soissons, Saint-Quentin, Sézanne, Stenford, Tours, Tournan, Troyes, Montlhéry. Sur un grand nombre de ces marchés, la diminution a été de 2 fr. et même de 3 fr. par hectolitre de froment.

Un vol sacrilège a été commis dans l'église de Meulan, dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24 novembre. Les malfaiteurs se sont introduits par une croisée, en forçant un barreau, et après avoir brisé la porte du tabernacle, se sont emparés du saint-ciboire ; les hosties qu'il renfermait renversées sur l'autel, paraissaient avoir été recouvertes par la nappe, cependant quelques unes avaient été foulées aux pieds. La sacristie a été fouillée également. Les habits sacerdotaux étaient jetés en désordre sur le sol et avaient été foulés aux pieds, car ils portaient encore l'empreinte de gros souliers ferrés ; toute l'argenterie a été enlevée. Deux calices, un autre ciboire, et d'autres objets appartenant au culte, ont aussi disparu.

De l'Archevêché de Lyon.

La première église des Gaules vient encore de perdre son premier pasteur, avant même qu'il ait put s'asseoir sur le siège auguste des Irénée et des Pothin. Mgr le cardinal d'Isoard, archevêque nommé de Lyon, est mort il y a quelque temps. Quand la vieille église primatiale de St-Jean, à la liturgie grecque, aux austères et vénérables usages, s'appretait à recevoir dans son sein et à fêter dignement un prélat revêtu de la pourpre romaine. — Hélas ! il faut bien l'avouer, le grand âge de son Eminence Mgr le cardinal d'Isoard ne promettait pas à cet illustre diocèse, à cette église type de toutes églises de France et la première de la catholicité, après celle de Rome, à ce clergé modèle qui ne donne que des gloires à l'épiscopat, aux missions étrangères, à la chaire apostolique, aux paroisses, une longue et efficace administration. — Maintenant que deux cardinaux, archevêques-primats viennent de laisser à si peu d'intervalle, sans chef temporel, ce clergé de Lyon si uni à Rome, si ferme dans sa doctrine, son orthodoxie, sa discipline, qu'on pourrait presque l'appeler un concile permanent, l'on se demande avec anxiété quel prêtre sera élevé à la plus éminente dignité ecclésiastique du royaume. L'église de Lyon semble ne pouvoir se passer d'un archevêque cardinal ; mais une immense vertu, une immense doctrine, dans un simple prêtre, jeune, actif, dévoué à tous ses devoirs spirituels et temporels, ne feraient-elles pas oublier à notre diocèse cette pourpre latine qu'il est habitué à voir s'étendre sur son front, et qui plus tard, serait la récompense de son pasteur éprouvé dans les labeurs de son administration ? — Quand je parle d'un simple prêtre, relativement au siège de Lyon, il est bien entendu que je parle d'un simple évêque ; car ce n'est pas avec ce siège qu'il faut improviser l'épiscopat. Oh ! plus que jamais, nous en conjurons le gouvernement, qu'il apporte la plus grande maturité dans son choix ; qu'il ne nous envoie pas ce curé de Paris, du nom d'Olivier, dont on nous a plusieurs fois menacé ; qu'il sache que les mœurs mondaines, ambitieuses, remuantes, du clergé de Paris ne conviennent point à notre église, qu'un pasteur sorti de ce foyer de charlatanisme et d'intrigue nous amènerait un schisme, qu'un homme qui ne connaîtrait point nos provinces, l'esprit de Lyon particulièrement, diamétralement opposé à celui de Paris, produirait le plus grand mal. La ville de Lyon, centre de la piété nationale, souveraine expression religieuse de la France, la ville de Lyon illustre par ses martyrs, berceau de la foi dans les Gaules, sœur de Rome, que les successeurs de Saint-Pierre ont toujours appelée leur fille bien aimée, sur laquelle leurs yeux sont incessamment ouverts, la ville de Lyon où la charité fait chaque jour des prodiges, ne veut pas être

traitée comme toute autre cité archiepiscopale. Il lui faut pour premier pasteur un homme émané du clergé provincial, un homme d'une insigne et fervente piété, un homme qui ne se soit jamais mêlé des intérêts périssables de la politique et du monde, un apôtre qui sache régir et concilier. Si l'on écoutait les vœux du diocèse, on le confierait, soit à ce vieux prélat qui l'administre depuis si long-temps et qui s'en est rendu digne, je ne dirai pas par son génie, mais par ses vertus, par sa charité, par ses bonnes œuvres dont personne ne saurait calculer le nombre, et l'on se résignerait à prolonger de quelques années encore, le provisoire qui gouverne l'église de Lyon, pour ne pas humilier, selon les hommes, des cheveux blanchis dans l'apostolat et la prière. Ce serait justice. — Que si l'on voulait consulter les opinions du pays, et Mgr de Pins mis hors de cause, choisir parmi les prélats que ces opinions désigneraient, les noms suivants s'offriraient à toutes les bouches et formeraient la liste des candidats proposés par le pays. Mgr de Bonald, le plus jeune et l'un des plus méritants de nos évêques, Mgr d'Héricourt, évêque d'Autun, premier suffragant du siège de Lyon, Mgr Delacroix, évêque de Gap, Mgr Miolan, évêque d'Amiens, Mgr d'Astroz, archevêque de Toulouse, M. Fraissinoux et enfin Mgr Raymond Devie, évêque de Belley. Quel que soit l'homme que le gouvernement prenne parmi ces hommes apostoliques vénérés, la paix et la gloire de l'église de Lyon sont assurées. L'intérêt est grave, que le ministère ne précipite rien et qu'il sache bien que si le siège de Paris à une haute importance, par cela seul qu'il est placé dans le centre politique, celui de Lyon en a une mille fois plus haute encore, parce qu'il est placé dans le centre religieux du royaume, parce qu'il est fils aîné de celui de St-Pierre, parce qu'il a une histoire, le plus saint et le plus glorieux passé autour de lui. — Espérons et prions.

Le chevalier JOSEPH BARD.

Couillises.

Rien de nouveau dans nos théâtres. Les répétitions de Lucie Lamermoor paralysent notre troupe de grand opéra qui ne joue pas quand elle répète. Espérons que la prompte apparition de ce nouvel opéra ramènera la variété dans notre répertoire, et qu'avec la troupe italienne nous aurons au moins deux ou trois grands opéras par semaine.

* En parlant de la troupe italienne, les sujets que doit nous présenter M. Crivelli doivent arriver aujourd'hui ou demain, et les représentations commenceront le 10 de ce mois.

* Après la *Fiancée de Lamermoor*, opéra sérieux que nous prépare la direction, nous aurons *L'Eau merveilleuse*, opéra bouffon en deux actes, du théâtre de la Renaissance, dont les principaux rôles sont confiés à MM. Bruyat, Lecerf et Mlle Candeil ; une nouvelle distribution est déjà d'un bon augure pour le succès de l'ouvrage ; puis viendra la *Reine d'un jour*, opéra comique qui, dans ce moment, attire tout Paris au théâtre de la Bourse. On nous promet également, pour le Carnaval, la reprise de *Gustave* et celle de *M. Deschamps*, cette dernière pièce, qui n'a pas été jouée à Lyon depuis huit ans ; arrivera fort à propos à cette époque où l'on aime à rire.

* Le théâtre du Panthéon, à Paris, possède en ce moment une troupe d'acteurs indiens qui, chaque soir, attirent la foule. Deux chiens de Terre-Neuve, exécutent aussi des scènes de pantomime, avec une rare perfection, et obtiennent des applaudissements frénétiques.

Décidément l'art s'en va ; on ne fait plus de l'esprit que pour les bêtes, c'est une épidémie, la bête se glisse partout.

* On parle au théâtre de la Porte-Saint-Martin des immenses préparatifs que fait M. Harel pour la mise en scène d'un mélodrame de MM. Desnoyers et Lafont, dont le titre rappelle un événement terrible et contemporain ; c'est *le Tremblement de terre de la Martinique*. Tout un tableau sera employé à rappeler cette épouvantable catastrophe. La terre s'ouvrira, les maisons crouleront, la mer fera irruption sur les ruines. Le peintre et le machiniste sont occupés sans relâche à créer, à chercher de nouveaux effets.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

En Vente

LA TROISIÈME LIVRAISON

DES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

La suite du portrait de Mad. Dav***. Ceux de Mesd. G***, Gr***. et Mad. Bl***. Et la femme incomprise.

Dessin. Mad. Bl***.

Les première et deuxième livraisons, contiennent les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G***, C***, de L***, née de St-C***. Josephine M***. Mesd. L*** et Dav***, avec deux dessins : Mesd. Adèle G*** et Josephine M*** : Littérature, la femme étolée.

Sous presse la quatrième livraison.**Prix : 50 cent. la livraison.**

A Lyon, au Bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, Libraire, rue des Beaux-Arts, 11.
GALLET, Libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, Libraire, rue de Foy.

**HOTEL GARNI**

ET

PENSION BOURGEOISE.

Dîner à 1 fr. 50, potage, bœuf, 4 plats, 3 desserts, pain, vin à discrétion, à 2 heures et demie. Place de la Préfecture, 3. (111).

GRAND

DÉPOT D'HUITRES.

CHEZ M. LACHAUD, TRAITEUR,

Rue Ste-Catherine, 15, au coin de la Glacière.

Indépendamment des excellents diners que M. Lachaud offre, aux prix les plus modérés, aux nombreux consommateurs qui fréquentent son établissement, il les prévient qu'à dater de ce jour l'on trouvera dans son établissement des huitres fraîches première qualité, arrivant tous les jours.

Des écailleurs sont à la disposition des personnes qui voudront en faire porter en ville.

SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n° 25, à Lyon.

CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, n° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr. aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et ml-basses, de liège.	14 et 16 »
Remontage de bottes fines ou fortes.	13 »
Ressemelage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE pour cause de santé,

Un Fonds de Café

très-achalandé, dans un des meilleurs quartier, de la ville.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du Journal. (113)

PARIS DRAMATIQUE.

Tel est le titre d'une nouvelle publication qui vient de paraître à Paris, chez Gallet, éditeur. On y trouve toute sorte de pièces nouvelles jouées sur les théâtres de Paris, et pouvant faire collection avec le MAGASIN THÉÂTRAL et la FRANCE DRAMATIQUE, au prix de 3 sous la livraison les pièces en un acte; celles en deux, trois ou quatre actes, 6 ou 8 sous.

A PARIS,

Chez GALLET, libraire-éditeur, boulevard du Temple, 86.

A LYON,

Dans les théâtres et au bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58, au 1er.

AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M^{me} Creuzet, herboriste, rue St-Jean, 54; et chez M. Bernard, herboriste, place des Carmes.

A LOUER

Beaux appartements parquetés à louer de suite avec cave et grenier, meublés ou non; situés aux Brotteaux, rue d'Albion, près la place Louis XVI, n. 14, ou chez Mad. Hoffstter, marchande de meubles, Cour des Archers, 3. (114)



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Mercière, au coin de l'allée de l'Argue.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 25, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

MALADIES**De Poitrine.**

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrhumements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 25, à Lyon.

A LOUER.

Appartement bourgeois au 1^{er} étage, bien décoré et parqueté : — avec écurie;

Appartements bourgeois, au 5^e, à louer de suite. S'adresser à M. Cassagne, géomètre, au 2^e, maison Comte, à la Guillotière.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Etienne, chez M. Chermezon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Un fonds d'Hôtel garni et Pension bourgeoise, réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé sur une des places les plus fréquentées de Lyon.

S'adresser au bureau du Journal. (112).

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.

A toutes heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.